

Laurent Berger

chansons de l'instant

Je m'appelle fantaisie
Je suis née d'une envie
D'un péché d'un plaisir
De la loi du désir
De la chaleur des pores
Quand elle s'évapore
Et forme ses mirages
Aux chevaux de halage
Aux épaules meurtries
Du fardeau de la vie
Je m'appelle fantaisie

Je m'appelle fantaisie
Je ne suis que folie
Je ne suis que futile
Vous diriez inutile
Car trop irrégulière
Multiple singulière
À vos routes si sûres
Je préfère la luxure
D'absolues trajectoires
De joies blasphématoires

Je m'appelle fantaisie
On peut me croire ici
Je suis déjà ailleurs
À la frontière des peurs
Sur des quais de fortune
À jalouser des lunes
Aux lueurs incertaines
Je ne suis que fredaines
Solitude incomplète
Je ne suis que comète

Je m'appelle fantaisie
Et je sais mon sursis
Mais que le temps me grise
Et que la vie m'épuise
C'est la règle et je veux
Être espiègle à ce jeu
Herbe folle sauvage
À toute heure à tout âge
Funambule de la vie
Je m'appelle...

Dans les bars
Où parfois je m'absente
Rencontrer quelques gloires
D'une rue adjacente
Dans les bars
La nuit nous ensorcelle
Mais la vie qu'on appelle
Est toujours autre part
Dans les bars

Dans les bars
A midi à minuit
Il n'est jamais trop tard
Pour se faire un ami
Mais dans les bars
Y a des habitués
Qu'ont pas envie d'aimer
Ceux qui viennent au hasard
Dans leurs bars

Dans les bars
Il y a les silencieux
Et puis les trop bavards
Pas vraiment d'entre deux
Dans les bars
Pour tous les amoureux
C'est le début d'un jeu
Ou la fin de l'histoire
Dans les bars

Dans les bars
Y a les années cinquante
Qui éduquent au comptoir
Des jeunes sans attentes
Dans les rades
Peu importe le temps
Il se paie comptant
Rasade après rasade

Dans les bars
Où parfois je m'invente
Mes petites histoires
Qu'un peu plus tard je chante
Dans un bar
Où personne n'écoute
Ni mes joies ni mes doutes
Ni mes coups de cafards

Dans un bar
Où personne n'écoute
Ni mes joies ni mes doutes
Ni mes coups de cafards
Dans les bars, dans les bars
Dans les bars

Bien sûr ce n'est pas la Seine
Ce n'est pas le Bois de Vincennes
Mais c'est bien joli tout de même
À Göttingen, à Göttingen

Pas de quais et pas de rengaines
Qui se lamentent et qui se traînent
Mais l'amour y fleurit quand même
À Göttingen, à Göttingen

Ils savent mieux que nous je pense
L'histoire de nos rois de France
Herman, Peter, Elga et Hans,
À Göttingen

Et que personne ne s'offense
Mais les contes de notre enfance
"Il était une fois" commencent
À Göttingen

Bien sûr nous nous avons la Seine
Et puis notre bois de Vincenne
Mais Dieu que les roses sont belles
À Göttingen

Nous nous avons nos matins blêmes
Et l'aube grise de Verlaine
Eux c'est la mélancolie même
À Göttingen, à Göttingen

Quand ils ne savent rien nous dire
Ils restent là à nous sourire
Mais nous les comprenons quand même
Les enfants blonds de Göttingen

Et tant pis pour ceux qui s'étonnent
Et que les autres me pardonnent
Mais les enfants ce sont les mêmes
À Paris ou à Göttingen

Faites que jamais ne revienne
Le temps du sang et de la haine
Car il y a des gens que j'aime
À Göttingen, à Göttingen

Et lorsque sonnerait l'alarme
S'il fallait reprendre les armes
Mon coeur verserait une larme
Pour Göttingen, pour Göttingen.

On la trouvait plutôt jolie, Lily
 Elle arrivait de Somalie, Lily
 Dans un bateau plein d'émigrés
 Qui venaient tous de leur plein gré
 Vider les poubelles à Paris

Elle croyait qu'on était égaux, Lily
 Au pays d'Voltaire et d'Hugo, Lily
 Mais pour Debussy en revanche
 Il faut deux noires pour une blanche
 Ca fait un sacré distingo

Elle aimait tant la liberté, Lily
 Elle rêvait de fraternité, Lily
 Un hôtelier rue Secrétan
 Lui a précisé en arrivant
 Qu'on ne recevait que des blancs

Elle a déchargé des cageots, Lily
 Elle s'est tapé les sal's boulots, Lily
 Elle crie pour vendre des choux fleurs
 Dans la rue ses frères de couleurs
 L'accompagnent aux marteau-piqueurs

Et quand on l'appelait Blanche-Neige, Lily
 Elle se laissait plus prendre au piège, Lily
 Elle trouvait ça très amusant
 Même s'il fallait serrer des dents
 Ils auraient été trop contents

Elle aimait un beau blond frisé, Lily
 Qu'était tout près de l'épouser, Lily
 Mais la bell' famill' lui dit "Nous
 N'sommes pas racistes pour deux sous
 Mais on n'veut pas de ça chez nous."

Elle a essayé l'Amérique, Lily
 Ce grand pays démocratique, Lily
 Elle aurait pas cru sans le voir
 Que la couleur du désespoir
 Là-bas aussi se fut le noir

Et dans un meeting à Memphis, Lily
 Elle a vu Angela Davis, Lily
 Qui lui dit : "Viens ma petite sœur
 En s'unissant on a moins peur
 Des loups qui guettent le trappeur

Et c'est pour conjurer sa peur Lily
 Qu'elle lève aussi un poing rageur, Lily
 Au milieu de tous ces gugus
 Qui foutent le feu aux autobus
 Interdits aux gens de couleurs

Mais dans ton combat quotidien, Lily
 Tu connaîtras un type bien, Lily
 Et l'enfant qui naîtra un jour
 Aura la couleur de l'amour
 Contre laquelle on ne peut rien

On la trouvait plutôt jolie, Lily
 Elle arrivait de Somalie, Lily
 Dans un bateau plein d'émigrés
 Qui venaient tous de leur plein gré
 Vider les poubelles à Paris

Y v'nait du pays ou habite la pluie
 OÙ quand y a du soleil c'est un mauvais présage
 C'est qui va pleuvoir c'est qui va faire gris
 Il était chtimi jusqu'au bout des nuages

L'a connu l'école que jusqu'à treize ans
 Après c'est la mine qui lui a fait la peau
 Vingt ans au charbon c'est un peu minant
 Pour goûter d'l'usine y s'est fait parigot

Dans son bleu d'travail y m'faisait rêver
 Faut dire qu'j'étais jeune j'savais pas encore
 J'pensais que l'turbin c'était un bienfait
 Bien fait pour ma gueule surtout c'est la mort

L'avait fait 36 le Front Populaire
 Pis deux ou trois guerres pis mai 68
 Il avait la haine pour les militaires
 J'te raconte même c'qui pensait des flics

Il était marxiste tendance Pif le chien
 Syndiqué à mort inscrit au parti
 Nous traitait d'fainéant moi et mes frangins
 Parc'qu'on était anars tendance patchouli

Il était balaise fort comme un grand frère
 Les épaules plus larges que sa tête de lit
 Moi qui suis musclé comme un serpillière
 Ben de c'coté là j'tiens pas beaucoup d'lui

L'avait sur l'bras gauche un super tatouage
 Avec un croissant d'lune et une fleur coupée
 La couleur s'était barrée avec l'age
 Il avait l'bleu pâle d'un jean délavé

Quand j'allais chez lui des fois d'temps en temps
 J'lui roulait ses clopes avec son tabac gris
 Pis j'restais des heures avec des yeux tout grands
 A l'écouter m'baratiner sa vie

Vers soixante-cinq berges on lui a dit bonhomme
 T'as assez bossé repose-toi enfin
 L'a quitté Paname et la Rue d'Charonne
 Pour une p'tite baraque avec un bout d'jardin

L'a usé ses reins a casser la terre
 Pour planter trois pauv' salades trois carottes
 Y r'grettait ses potes du boulevard Voltaire
 Le bistrot l'apéro et les parties d'belote

Il est pas parti comme disent les poètes
 Y s'est pas envolé comme disent les curés
 Un matin d'décembre d'un cancer tout bête
 L'a cassé sa pipe il a calanché

Y v'nait du pays où habite la pluie
 OÙ quand y a du soleil c'est un mauvais présage
 C'est qui va pleuvoir c'est qui va faire gris
 Il était chtimi jusqu'au bout des nuages

Sous les néons blafards
Du sinistre hangar
Que l'on nomme atelier
Des hommes ouvriers
De pâles figurines
Éteignent leurs machines

Et le sourd grondement
Qui de la nuit des temps
Exhalait son haleine
Dégonfle sa bedaine
Repose son tourment
Pour un quart d'heure de temps

Et du cycle infernal
De l'usine cannibale
Chacun goûte la pause
Chacun se recompose
Ou bien donne le change
Laisse passer un ange

L'éclat de rire de l'un
Gène tout un chacun
La soudaine résonance
A des airs d'indécence
Nulle victoire ici
Et nulle gloire pardi

S'ils ne sont plus otages
De cette usine à gages
Où sont parquées leurs vies
Chacun d'eux est surpris
D'avoir fait de ses mains
L'aube qui vient enfin

Et ces chiens de faïence
Dans leur ultime danse
Qui encore se toisent
Effacent des ardoises
De colères délavées
Devant le jour mort-né

Qu'ai-je donc fait de plus
Moi l'illustre inconnu
Que vaincre le sommeil
Soleil Ô mon soleil
Vas tu me dire pourquoi
Tu ne brilles plus pour moi

Les voici maintenant
Comme des survivants
Des guerriers en sursis
Ils ont sué la nuit
Ils ont changé de rive
Et la relève arrive

On ne s'entend pas,
On ne s'entend plus
J'ai mal dans mes reins
J'ai mal dans mes rues
J'ai mal d'avoir faim
J'ai mal d'être à nu
Je suis ville morte

Ca ne suffit pas
Ca ne suffit plus
Ces tendres pantins
Ces à-cœur perdus
Qui espèrent en vain
La venue d'un élu
Qui leur ferait escorte

En veux-tu, en voilà
Des amoureux perdus
Qui se lâchent la main
Qui se perdent de vue
Et se jettent chagrin
Aux flots d'une avenue
Et qu'un courant emporte

Et au cœur de tout ça
Ville de petite vertu
Tu fais semblant de rien
Tu t'en fous plein la vue
Tu accélères ton train
Et tes enfants n'ont plus
Qu'à se crever l'aorte

Je ne t'entends pas
Je ne t'entends plus
Ni même ceux dont trop las
J'espérais le salut
Comme un hôte à leur foi
Moi qui ne croyais plus
Moi dont le cœur avorte

Me veux-tu, me voilà
Vois je m'offre à ta vue
Vois je te tends la main
Je te dis déjà tu
Je n'te demande rien
Qu'un sourire invendu
Mais quel diable t'emporte

Mais je ne t'en veux pas
Je ne t'en veux plus
On n'aime jamais pour rien
C'est l'unique salut
De ça je suis certain
Et je reste à l'affût
D'amours de toutes sortes

Dans la gare de Valence
Le train arrive et part
Comme dans toutes les gares
Vous me direz quelle évidence
Le train arrive et part
Vous me direz quelle importance

C'est du béton bien dur
Et de l'acier sans arrogance
C'est du béton bien sûr
Et de l'acier quelle évidence

La vie quand on y pense
C'est à chacun son tour
Les âges et les amours
Ainsi dans la gare de Valence
On voit des jeunes sur le retour
Et des trop vieilles en partance

Dans la gare de Valence
Il y a quelques routards
Qui avec les clochards
Nous font des concours d'élégance
Et des beautés sans fard
A la barbe des miss France

En bonne intelligence
Y a des chiens policiers
Qui traînent leurs policiers
Pour renifler nos différences
Y a des chiens policiers
On appelle ça d'la gouvernance

Dans la gare de Valence
Il y a comme une trêve
Entre les gens en grève
Et ceux qui partent en vacances
Il y a comme une trêve
En attendant qu'ça recommence

Dans la gare de Valence,
Tous les trains sont à l'heure
Ah non, ça c'est un leurre
Vous me direz quelle impudence
Des trains qui sont à l'heure
As t'on jamais vu ça en France

Dans la gare de Valence
Les trains sont en retard
Ah mais ça c'est notoire
Vous me direz quelle innocence
Les trains sont en retard
Comme toujours quelle importance

Comment quelle importance
Et bien je vais vous dire
Pour moi c'est un sourire
Là, dans la gare de Valence
Pour moi c'est un sourire
Et ce sourire-là, c'est ma chance

La vie c'est comme une image
Tu t'imagines dans une cage ou ailleurs
Tu dis c'est pas mon destin
Ou bien tu dis c'est dommage et tu pleures
On m'a tout mis dans les mains
J'ai pas choisi mes bagages en couleur
Je cours à côté d'un train
Qu'on m'a donné au passage
De bonne heure

Et je regarde ceux
Qui se penchent aux fenêtres
J'me dis qu'y en a parmi eux
Qui me parlent peut-être
Oh j' cours tout seul
Je cours et j'me sens toujours tout seul
Et si j'te comprends pas
Apprends-moi ton langage
Dis-moi des chos's qui m'font du bien
Qui m'remettent à la page
Oh j' cours tout seul
Je cours et j'me sens toujours tout seul

Pour des histoires que j'aim' bien
J'ai parfois pris du retard mais c'est rien
J'irai jusqu'au bout du ch'min
Et quand ce s'ra la nuit noire je s'rai bien
Faut pas qu'tu penses à demain
Faut pas dormir au hasard et tu tiens
Je cours à côté d'un train
Qu'on m'a donné au passage un matin

Et je regarde ceux
Qui saluent aux fenêtres
J'me dis qu'y en a parmi eux
Qui m'aim'raient peut-être
Oh j' cours tout seul
Je cours et j'me sens toujours tout seul
Et si j'te comprends pas
Apprends-moi ton langage
Dis-moi des choses qui m'font du bien
Qui m'remettent à la page
Oh j' cours tout seul
Je cours et j'me sens toujours tout seul

Et je regarde ceux
Qui s'endorment aux fenêtres
J'me dis qu'il y en a parmi eux
Qui m'oublent peut-être
Oh j' cours tout seul
Je cours et j'me sens toujours tout seul
On vous dira sans doute
Que mon histoire est bizarre
Je sais mais j'peux pas m'arrêter
Vu qu'y a plus d'noms sur les gares
Oh j' cours tout seul
Je cours et j'me sens toujours tout seul

Je m'appelle Zangra et je suis lieutenant
Au fort de Belonzio qui domine la plaine
D'où l'ennemi viendra qui me fera héros
En attendant ce jour je m'ennuie quelquefois
Alors je vais au bourg voir les filles en troupeau
Mais elles rêvent d'amour et moi de mes chevaux

Je m'appelle Zangra et déjà capitaine
Au fort de Belonzio qui domine la plaine
D'où l'ennemi viendra qui me fera héros
En attendant ce jour je m'ennuie quelquefois
Alors je vais au bourg voir la jeune Consuello
Mais elle parle d'amour et moi de mes chevaux

Je m'appelle Zangra maintenant commandant
Au fort de Belonzio qui domine la plaine
D'où l'ennemi viendra qui me fera héros
En attendant ce jour je m'ennuie quelquefois
Alors je vais au bourg boire avec Don Pedro
Il boit à mes amours et moi à ses chevaux

Je m'appelle Zangra je suis vieux colonel
Au fort de Belonzio qui domine la plaine
D'où l'ennemi viendra qui me fera héros
En attendant ce jour je m'ennuie quelquefois
Alors je vais au bourg voir la veuve de Pedro
Je parle enfin d'amour mais elle de mes chevaux

Je m'appelle Zangra hier trop vieux général
J'ai quitté Belonzio qui domine la plaine
Et l'ennemi est là je ne serai pas héros.

Elle t'attend
Elle a déjà tout préparé
De ce repas à partager
Avec celui-ci celui-là
Dont elle saura combler les bras
Avec celui-là celui-ci
Dont elle voudrait combler la vie

Elle t'attend
C'est ainsi qu'elle a tout prévu
Mais il lui reste un inconnu
Et chaque jour à chaque instant
Les petits plats vont dans les grands
Des fois que celui qu'elle espère
Soit caché là juste derrière

Elle t'attend
Ton oreiller est à sa place
Et le reflet qu'est dans sa glace
C'est pas pour elle qu'elle en prend soin
C'est pour toi qui viendras demain
Comblant les vides qu'elle a laissés
Dans ses placards dans ses journées

En attendant
Elle cultive son jardin
Elle est tout amour pour les siens
Elle s'offre parfois un voyage
Elle aime les nouveaux visages
Et puis y'a son travail aussi
On peut pas dire qu'elle s'ennuie

En t'attendant
Devant tous les copains copines
Devant tous les voisins voisines
Elle fait celle que rien n'inquiète
Elle ne dit rien de sa disette
Elle tait qu'il n'y en a qu'un qui peut
De son ventre dénouer les nœuds

Elle fait semblant
Car tellement qu'elle se sent prête
Elle voudrait bien ouvrir la fête
Pour celui qui nourrit sa joie
Alors mon couillon si c'est toi
Tu devrais venir au plus vite
Une veine pareille ça se mérite

Jamais sur terre il n'y eut d'amoureux
Plus aveugles que moi dans tous les âges
Mais faut dire que j'm'étais crevé les yeux
En regardant de trop près son corsage

Une jolie fleur dans une peau d'vache
Une jolie vache déguisée en fleur
Qui fait la belle et qui vous attache
Puis, qui vous mène par le bout du cœur

Le ciel l'avait pourvue des mille appas
Qui vous font prendre feu dès qu'on y touche
L'en avait tant que je ne savais pas
Ne savais plus où donner de la bouche

Une jolie fleur dans une peau d'vache
Une jolie vache déguisée en fleur
Qui fait la belle et qui vous attache
Puis, qui vous mène par le bout du cœur

Elle n'avait pas de tête, elle n'avait pas
L'esprit beaucoup plus grand qu'un dé à coudre
Mais pour l'amour on ne demande pas
Aux filles d'avoir inventé la poudre

Une jolie fleur dans une peau d'vache
Une jolie vache déguisée en fleur
Qui fait la belle et qui vous attache
Puis, qui vous mène par le bout du cœur

Puis un jour elle a pris la clef des champs
En me laissant à l'âme un mal funeste
Et toutes les herbes de la Saint-Jean
N'ont pas pu me guérir de cette peste
J'lui en ai bien voulu, mais à présent
J'ai plus d'rancune et mon cœur lui pardonne
D'avoir mis mon cœur à feu et à sang
Pour qu'il ne puisse plus servir à personne

Une jolie fleur dans une peau d'vache
Une jolie vache déguisée en fleur
Qui fait la belle et qui vous attache
Puis, qui vous mène par le bout du cœur.

T'en fais, pas mon petit loup
C'est la vie, ne pleure pas
T'oublieras, mon petit loup
Ne pleure pas

Je t'amènerai sécher tes larmes
Aux vents des quat' points cardinaux
Respirer la violett' à Parme
Et les épices à Colombo
On verra le fleuve Amazone
Et la vallée des Orchidées
Et les enfants qui se savonnent
Le ventre avec des fleurs coupées

T'en fais, pas mon petit loup
C'est la vie, ne pleure pas
T'oublieras, mon petit loup
Ne pleure pas

Allons voir la terre d'Abraham
C'est encore plus beau qu'on le dit
Y a des Van Gogh à Amsterdam
Qui ressemblent à des incendies
On goûtera les harengs crus
Et on boira du vin d'Moselle
J'te raconterai l'succès qu'j'ai eu
Un jour en jouant Sganarelle

T'en fais, pas mon petit loup
C'est la vie, ne pleure pas
T'oublieras, mon petit loup
Ne pleure pas

Je t'amènerai voir Liverpool
Et ses guirlandes de Haddock
Et des pays où y a des poules
Qui chantent aussi haut que les coqs
Tous les livres les plus beaux
De Colette et d'Marcel Aymé
Ceux de Rabelais ou d'Léautaud
Je suis sûr qu'tu vas les aimer

T'en fais, pas mon petit loup
C'est la vie, ne pleure pas
T'oublieras, mon petit loup
Ne pleure pas

J't'apprendrai, à la Jamaïque
La pêche de nuit au lamparo
Et j't'emmènerai faire un pique-nique
En haut du Kilimandjaro
Et tu grimperas sur mon dos
Pour voir le plafond d'la Sixtine
On sera fasciné au Prado
Par les Goya ou les Menine

T'en fais, pas mon petit loup
C'est la vie, ne pleure pas
T'oublieras, mon petit loup
Ne pleure pas

Connais-tu, en quadriphonie
Le dernier tube de Mahler
Et les planteurs de Virginie
Qui ne savent pas qu'y a un hiver
On en a des choses à voir
Jusqu'à la Louisiane en fête
Où y a des types qui ont tous les soirs
Du désespoir plein la trompette

T'en fais pas, mon petit loup
C'est la vie, ne pleure pas
Oublie-les, les petits cons
Qui t'ont fait ça

T'en fais pas, mon petit loup
C'est la vie, ne pleure pas
J't'en supplie, mon petit loup
Ne pleure pas

T'en fais pas, mon petit loup
C'est la vie, ne pleure pas
T'oublieras, mon petit loup
Ne pleure pas

T'en fais pas, mon petit loup

Tiens tu n'as pas fini ton vers
Cela ne te ressemble pas
Botter en touche une phrase en l'air
D'habitude tu laisses ça
Aux indécis aux gens de brume
Ceux qui se noient dans l'encrier
Qui manquent d'aplomb dans la plume
Qui aiment à se faire prier

Tiens tu n'as pas fini ton vers
Cela ne te dérange pas
De laisser là tout un parterre
Bien affamé de ces mots là
Ces mots qui tranchent ces mots qui forgent
Ceux qui labourent et qui tronçonnent
Ces armes blanches nées de ta gorge
Ces alarmes qui t'époumonent

Tiens tu n'as pas fini ton vers
Cela ne te démange pas
D'aller au bout de ta colère
D'éjaculer enfin ta joie
Toi d'habitude tu vitupères
De point d'orgue en exclamations
Mais voilà que ta voix se perd
Dans des nuages en suspension

Tu découvres un peu sur le tard
Les horizons du mot silence
La fantaisie de nos brouillards
De la pudeur son élégance
Je te rassure maudit poète
Si t'as la rime un peu morose
Tu viens d'ouvrir une fenêtre
Y a pas que la verve qui cause

Tu viens d'ouvrir un horizon
Par cette phrase inachevée
Parce qu'elle est sans ponctuation
Elle pourra vraiment s'envoler
Et dire à c'ui qui tend l'oreille
Vas y maintenant c'est à ton tour
Imagine un peu des merveilles
Et finis ma chanson d'amour

Rien n'est plus beau qu'un vers inachevé
Rien n'est plus beau qu'une phrase
incomplète
Qui dit à l'autre à toi d'imaginer
Qui dit à l'autre vas c'est toi le poète

Rien n'est plus beau qu'un' phrase inachevée
Rien n'est plus beau qu'un vers que rien
n'achève
Qui dit à l'autre je n'ai rien fait qu'essayer
Qui dit à l'autre vas y finis mon rêve

Trois petits points pour que rien ne s'achève
Trois petits points c'est le cœur qui s'entête
Trois petits points pour que rien ne s'arrête
Trois petits points et l'espoir se relève

Je vous parle d'un temps
Que les moins de vingt ans
Ne peuvent pas connaître
Montmartre en ce temps-là
Accrochait ses lilas
Jusque sous nos fenêtres
Et si l'humble garni
Qui nous servait de nid
Ne payait pas de mine
C'est là qu'on s'est connu
Moi qui criais famine
Et toi qui posais nue

La bohème, la bohème
Ça voulait dire on est heureux
La bohème, la bohème
Nous ne mangions qu'un jour sur deux.

Dans les cafés voisins
Nous étions quelques-uns
Qui attendions la gloire
Et bien que miséreux
Avec le ventre creux
Nous ne cessions d'y croire
Et quand quelques bistrots
Contre un bon repas chaud
Nous prenaient une toile
Nous récitons des vers
Groupés autour du poêle
En oubliant l'hiver

La bohème, la bohème
Ça voulait dire tu es jolie
La bohème, la bohème
Et nous avons tous du génie.

Souvent il m'arrivait
Devant mon chevalet
De passer des nuits blanches
Retouchant le dessin
De la ligne d'un sein
Du galbe d'une hanche
Et ce n'est qu'au matin
Qu'on s'asseyait enfin
Devant un café crème
Épuisés mais ravis
Fallait-il que l'on s'aime
Et qu'on aime la vie

La bohème, la bohème
Ça voulait dire on a vingt ans
La bohème, la bohème
Et nous vivions de l'air du temps.

Quand au hasard des jours
Je m'en vais faire un tour
A mon ancienne adresse
Je ne reconnais plus
Ni les murs ni les rues
Qui ont vu ma jeunesse
En haut d'un escalier
Je cherche l'atelier
Dont plus rien ne subsiste
Dans son nouveau décor
Montmartre semble triste
Et les lilas sont morts

La bohème, la bohème
On était jeunes on était fous
La bohème, la bohème
Ça ne veut plus rien dire du tout.

Jadis, au lieu du jardin que voici
C'était la zone et tout ce qui s'ensuit
Des masures, des taudis insolites,
Des ruines pas romaines pour un sou
Quand à la faune, habitant là-dessous
C'était la fine fleur, c'était l'élite

La fine fleur, l'élite du pavé
Des besogneux, des gueux, des réprouvés
Des mendiants rivalisant de tares
Des chevaux de retour, des propres à rien
Ainsi qu'un croque-notes, un musicien
Une épave accrochée à sa guitare

Adoptée par ce beau monde attendri
Une petite fée avait fleuri
Au milieu de toute cette bassesse
Comme on l'avait trouvée près du ruisseau
Abandonnée en un somptueux berceau
A tout hasard on l'appelait "princesse"

Or un soir, Dieu du ciel, protégez-nous !
La voilà qui monte sur les genoux
Du croque-notes et doucement soupire
En rougissant quand même un petit peu
"C'est toi que j'aime et si tu veux tu peux
M'embrasser sur la bouche et même pire..."

"- Tout beau, princesse, arrête un peu ton tir
J'ai pas tellement l'étoffe du satyre
Tu as treize ans, j'en ai trente qui sonnent
Grosse différence et je ne suis pas chaud
Pour tâter d'la paille humide du cachot...
- Mais croque-notes, j'dirai rien à personne..."

"- N'insiste pas, fit-il d'un ton railleur
D'abord tu n'es pas mon genre, et d'ailleurs
Mon cœur est déjà pris par une grande.."
Alors princesse est partie en courant
Alors princesse est partie en pleurant
Chagrine qu'on ait boudé son offrande

Y a pas eu détournement de mineure
Le croque-notes au matin, de bonne heure
A l'anglaise a filé dans la charrette
Des chiffonniers en grattant sa guitare
Passant par là quelques vingt ans plus tard
Il a le sentiment qu'il le regrette

La librairie du Pas Pressé
À chaque fois que je m'y rends
J'arrive en fin de matinée
Et l'on me sert un verre de blanc
Un Mâcon, un Entre-deux-mers
Un Viognier ou un Saint-Véran
Je fais confiance à mon libraire
Pour ce qui est du carburant

Ainsi je peux déambuler
Au milieu de ces étagères
Veillant à ne pas bousculer
Un équilibre aussi précaire
La librairie du Pas Pressé
A bien des odeurs de poussière
De moisissures de renfermé
Tous ces mots ne datent pas d'hier

Par quoi faut-il se laisser prendre
Par quoi faut-il se laisser faire
Quand on n'a que la main à tendre
Moi il y a ceux que je préfère
Ceux-là qui vous tournent le dos
Les livres posés à l'envers
Ou ceux-là qui sont tout en haut
Qui en font trop dans le mystère

Mais c'est le hasard qui nous mène
Vers celui qu'on ne cherchait pas
Une reliure peu amène
Tiens George Orwell a écrit ça
Tous ces écrits que le commerce
Fait mine de ne connaître pas
En même temps qu'il déverse
Une littérature sans joies

A la librairie du Pas Pressé
Il y a des livres qu'on ne vend pas
Ceux qui n'ont rien à raconter
Et les romans dont on n'sait pas
Si l'auteur a bien eu ces mots
S'il a donné dans l'esclavage
Ou s'il a joué au corbeau
Les mêmes manques de courage

Mais si vous voulez un conseil
N'hésitez pas à demander
Si le libraire est dur d'oreille
Sa langue est toute en légèreté
Il vous installe tranquillement
Sous la pendule de l'entrée
On ne voit pas passer le temps
Sous une pendule arrêtée

Il dit : Si le livre que vous voulez
N'existe pas dans nos rayons
Vous pouvez nous le commander
Repassez donc à l'occasion
Mais j'aime mieux vous prévenir
Quant aux délais de livraison
On ne peut rien vous garantir
Cela dépend de la saison

Car il faut bien que vous sachiez
Je l'entame à la réception
Ensuite il me faut le prêter
Je vends des livres d'occasion
Mais quand les copains l'auront lu
Dans un an ou deux environ
Et si le livre leur a plu
Je vous le cèderai pour de bon

Mais s'il faut vous servir de guide
Venez par ici rien ne presse
On ne repart pas les mains vides
C'est volontiers que je vous laisse
Ce petit livre sans façon
C'est ici un livre de messe
C'est la Bible de la maison
Voici l'Éloge de la paresse

La librairie du Pas Pressé
A chaque fois que j'en ressors
La nuit déjà est avancée
Mais j'ai le coeur plein de trésors

Valparaiso la vieille
Non je ne t'oublie pas
Tu es dans mes sommeils
Aussi quand je n'dors pas
Tes pélicans me manquent
Et tes vieux apparats
Je me les garde là
Le cœur pour seule planque

Je t'ai su par la route
Dans l'épais cuir d'un bus
Tortillant tant et plus
Les lacets de mes doutes
J'ai grimpé tes collines
Par tous tes ascenseurs
Et j'ai touché du cœur
Ta saleté divine

Valparaiso la vieille
Non je ne t'oublie pas
Je claque tes merveilles
A chacun de mes pas
Moi qui voulais te prendre
Par ton chemin de mer
Matelot bien trop fier
Pour te montrer son tendre

Que tu m'ouvres tes bars
En putain insolente
Mais putain innocente
Dans son nid à cafard
Et baiser ta défroque
Et tes nœuds électriques
Mais t'as suivi, pudique
Le diktat de l'époque

Valparaiso la vieille
Non je ne t'oublie pas
Je regarde le ciel
Et je rejoins tes bras

Dans le port d'Amsterdam
 Y a des marins qui chantent
 Les rêves qui les hantent
 Au large d'Amsterdam
 Dans le port d'Amsterdam
 Y a des marins qui dorment
 Comme des oriflammes
 Le long des berges mornes
 Dans le port d'Amsterdam
 Y a des marins qui meurent
 Pleins de bière et de drames
 Aux premières lueurs
 Mais dans le port d'Amsterdam
 Y a des marins qui naissent
 Dans la chaleur épaisse
 Des langueurs océanes

Dans le port d'Amsterdam
 Y a des marins qui mangent
 Sur des nappes trop blanches
 Des poissons ruisselants
 Ils vous montrent des dents
 A croquer la fortune
 A décroisser la lune
 A bouffer des haubans
 Et ça sent la morue
 Jusque dans le cœur des frites
 Que leurs grosses mains invitent
 A revenir en plus
 Puis se lèvent en riant
 Dans un bruit de tempête
 Referment leur braguette
 Et sortent en rotant

Dans le port d'Amsterdam
 Y a des marins qui dansent
 En se frottant la panse
 Sur la panse des femmes
 Et ils tournent et ils dansent
 Comme des soleils crachés
 Dans le son déchiré
 D'un accordéon rance
 Ils se tordent le cou
 Pour mieux s'entendre rire
 Jusqu'à ce que tout à coup
 L'accordéon expire
 Alors le geste grave
 Alors le regard fier
 Ils ramènent leur batave
 Jusqu'en pleine lumière

Dans le port d'Amsterdam
 Y a des marins qui boivent
 Et qui boivent et reboivent
 Et qui reboivent encore
 Ils boivent à la santé
 Des putains d'Amsterdam
 De Hambourg ou d'ailleurs
 Enfin ils boivent aux dames
 Qui leur donnent leur joli corps
 Qui leur donnent leur vertu
 Pour une pièce en or
 Et quand ils ont bien bu
 Se plantent le nez au ciel
 Se mouchent dans les étoiles
 Et ils pissent comme je pleure
 Sur les femmes infidèles

Dans le port d'Amsterdam
 Dans le port d'Amsterdam.

Je chante pour passer le temps
Petit qu'il me reste de vivre
Comme on dessine sur le givre
Comme on se fait le coeur content
A lancer cailloux sur l'étang
Je chante pour passer le temps

J'ai vécu le jour des merveilles
Vous et moi souvenez-vous-en
Et j'ai franchi le mur des ans
Des miracles plein les oreilles
Notre univers n'est plus pareil
J'ai vécu le jour des merveilles

Allons que ces doigts se dénouent
Comme le front d'avec la gloire
Nos yeux furent premiers à voir
Les nuages plus bas que nous
Et l'alouette a nos genoux
Allons que ces doigts se dénouent

Nous avons fait des clairs de lune
Pour nos palais et nos statues
Qu'importe a présent qu'on nous tue
Les nuits tomberont une à une heure
La Chine s'est mise en Commune
Nous avons fait des clairs de lune

Et j'en dirais et j'en dirais
Tant fût cette vie aventure
Où l'homme a pris grandeur nature
Sa voix par-dessus les forêts
Les monts les mers et les secrets
Et j'en dirais et j'en dirais

Oui pour passer le temps je chante
Au violon s'use l'archet
La pierre au jeu des ricochets
Et que mon amour est touchante
Près de moi dans l'ombre penchante
Oui pour passer le temps je chante

Je passe le temps en chantant
Je chante pour passer le temps

Il est morne, il est taciturne,
Il préside aux choses du temps,
Il porte un joli nom, Saturne,
Mais c' est un Dieu fort inquiétant.
Il porte un joli nom, Saturne,
Mais c' est un Dieu fort inquiétant.

En allant son chemin, morose,
Pour se désennuyer un peu,
Il joue à bousculer les roses,
Le temps tue le temps comme il peut .
Il joue à bousculer les roses,
Le temps tue le temps comme il peut.

Cette saison, c'est toi, ma belle,
Qui a fait les frais de son jeu,
Toi qui a payé la gabelle,
Un grain de sel dans tes cheveux.
Toi qui a payé la gabelle,
Un grain de sel dans tes cheveux.

C'est pas vilain les fleurs d'automne,
Et tous les poètes l'ont dit,
Je te regarde et je te donne,
Mon billet, qu'ils n'ont pas menti.
Je te regarde et je te donne,
Mon billet, qu'ils n'ont pas menti.

Viens encore, viens ma favorite,
Descendons ensemble au jardin,
Viens effeuiller la marguerite,
De l'été de la saint - Martin.
Viens effeuiller la marguerite,
De l'été de la saint - Martin.

Je sais par cœur toutes tes grâces,
Et pour me les faire oublier,
Il faudra que Saturne en fasse,
Des tours d'horloges, de sablier,
Et la petit' pisseuse d'en face,
Peut bien aller se rhabiller.

On peut vivre sans richesse
Presque sans le sou
Des seigneurs et des princesses
Y'en a plus beaucoup
Mais vivre sans tendresse
On ne le pourrait pas
Non, non, non, non
On ne le pourrait pas

On peut vivre sans la gloire
Qui ne prouve rien
Etre inconnu dans l'histoire
Et s'en trouver bien
Mais vivre sans tendresse
Il n'en est pas question
Non, non, non, non
Il n'en est pas question

Quelle douce faiblesse
Quel joli sentiment
Ce besoin de tendresse
Qui nous vient en naissant
Vraiment, vraiment, vraiment

Le travail est nécessaire
Mais s'il faut rester
Des semaines sans rien faire
Eh bien... on s'y fait
Mais vivre sans tendresse
Le temps vous paraît long
Long, long, long, long
Le temps vous paraît long

Dans le feu de la jeunesse
Naissent les plaisirs
Et l'amour fait des prouesses
Pour nous éblouir
Oui mais sans la tendresse
L'amour ne serait rien
Non, non, non, non
L'amour ne serait rien

Quand la vie impitoyable
Vous tombe dessus
On n'est plus qu'un pauvre diable
Broyé et déçu
Alors sans la tendresse
D'un cœur qui nous soutient
Non, non, non, non
On n'irait pas plus loin

Un enfant vous embrasse
Parce qu'on le rend heureux
Tous nos chagrins s'effacent
On a les larmes aux yeux
Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu...

Dans votre immense sagesse
Immense ferveur
Faites donc pleuvoir sans cesse
Au fond de nos cœurs
Des torrents de tendresse
Pour que règne l'amour
Règne l'amour
Jusqu'à la fin des jours

Ils parlent de la mort comme tu parles d'un fruit
Ils regardent la mer comme tu regardes un puits
Les femmes sont lascives au soleil redouté
Et s'il n'y a pas d'hiver cela n'est pas l'été
La pluie est traversière elle bat de grain en grain
Quelques vieux chevaux blancs qui fredonnent Gauguin
Et par manque de brise le temps s'immobilise
Aux Marquises

Du soir montent des feux et des points de silence
Qui vont s'élargissant et la lune s'avancent
Et la mer se déchire infiniment brisée
Par des rochers qui prirent des prénoms affolés
Et puis plus loin des chiens des chants de repentance
Et quelques pas de deux et quelques pas de danse
Et la nuit est soumise et l'alizé se brise
Aux Marquises

Le rire est dans le cœur le mot dans le regard
Le cœur est voyageur l'avenir est au hasard
Et passe des cocotiers qui écrivent des chants d'amour
Que les sœurs d'alentours ignorent d'ignorer
Les pirogues s'en vont les pirogues s'en viennent
Et mes souvenirs deviennent ce que les vieux en font
Veux-tu que je te dises gémir n'est pas de mise
Aux Marquises

Il y a des arbres comme des oiseaux en fleurs
J'ai besoin de racines et de vents dans mes branches
J'ai besoin d'une liane pour nouer à mes hanches
Les instants de chagrin les moments de bonheur
La confiance des miens sur l'étal des heures

Il y a des arbres comme des nuages indiens
Qui portent leurs messages à qui sait regarder
A qui sait se laisser corps et biens envelopper
Jusques dans les ornières et les boues du chemin
Ils savent caresser l'espérance de chacun

Il y a des arbres comme femmes qui chantent
Et leurs voix emmêlées se font fêtes foraines
Pour les âmes esseulées pour les âmes lointaines
Et qu'il pleuve et qu'il neige et qu'il neige et qu'il vente
Il y a des arbres comme des maisons aimantes

Il y a des arbres comme des oiseaux en fleurs
J'ai besoin de racines et de vents dans mes branches
J'ai besoin d'une liane pour nouer à mes hanches
Les instants de chagrin les moments de bonheur
La confiance des miens la confiance des heures

Aller voir
Juste en bas de chez soi
Il suffit d'une fois
Pour que son regard change
Aller voir
Sur le trottoir d'en face
Là où la vie se passe
Et se fait plus étrange

Aller voir
Tout au bout de la rue
Déjà l'on s'habitue
Aux nouveaux paysages
Aller voir
Dans un autre quartier
Quelques rues en chantiers
C'est déjà un voyage

Entrevoir
A l'orée de la ville
Où commence l'exil
Où finit l'habitude
Aller voir
Par n'importe quelle route
Au hasard de ses doutes
Suivre sa solitude

Aller voir
Dans un pays voisin
Se vouloir orphelin
Innocent du langage
Aller voir
Ne guetter à sa montre
Que l'heureuse rencontre
Qui nous fera moins sage

Aller voir
Au-delà d'une mer
Libre d'être éphémère
De mourir étranger
A l'espoir
Aborder une terre
Où d'autres sédentaires
Vous regardent passer

Aller voir
Un nouvel horizon
Offrir à sa maison
Le présent d'une absence
Aller voir
L'autre bout de ce monde
D'une pensée vagabonde
Ecrire un long silence

Ecrire un long silence

Il pleuvait fort sur la grand-route
Ell' cheminait sans parapluie
J'en avais un, volé, sans doute
Le matin même à un ami
Courant alors à sa rescousse
Je lui propose un peu d'abri
En séchant l'eau de sa frimousse
D'un air très doux, ell' m'a dit " oui "

Un p'tit coin d'parapluie
Contre un coin d'paradis
Elle avait quelque chos' d'un ange
Un p'tit coin d'paradis
Contre un coin d'parapluie
Je n'perdais pas au chang', pardi

Chemin faisant, que ce fut tendre
D'ouïr à deux le chant joli
Que l'eau du ciel faisait entendre
Sur le toit de mon parapluie
J'aurais voulu, comme au déluge
Voir sans arrêt tomber la pluie
Pour la garder, sous mon refuge
Quarante jours, quarante nuits

Un p'tit coin d'parapluie
Contre un coin d'paradis
Elle avait quelque chos' d'un ange
Un p'tit coin d'paradis
Contre un coin d'parapluie
Je n'perdais pas au chang', pardi

Mais bêtement, même en orage
Les routes vont vers des pays
Bientôt le sien fit un barrage
A l'horizon de ma folie
Il a fallu qu'elle me quitte
Après m'avoir dit grand merci
Et je l'ai vue toute petite
Partir gaiement vers mon oubli

Un p'tit coin d'parapluie
Contre un coin d'paradis
Elle avait quelque chos' d'un ange
Un p'tit coin d'paradis
Contre un coin d'parapluie
Je n'perdais pas au chang', pardi

J'avoue j'en ai bavé pas vous
Mon amour
Avant d'avoir eu vent de vous
Mon amour

Ne vous déplaie
En dansant la Javanaise
Nous nous aimions
Le temps d'une chanson

A votre avis qu'avons-nous vu de l'amour
De vous à moi vous m'avez eu
Mon amour

Ne vous déplaie
En dansant la Javanaise
Nous nous aimions
Le temps d'une chanson

Hélas avril en vain me voue
A l'amour
J'avais envie de voir en vous
Cet amour

Ne vous déplaie
En dansant la Javanaise
Nous nous aimions
Le temps d'une chanson

La vie ve vaut d'être vécue sans amour
Mais c'est vous qui l'avez voulu mon amour

Ne vous déplaie
En dansant la Javanaise
Nous nous aimions
Le temps d'une chanson

Hé plume
J'ai dans la tête un chant d'oiseau
Une poussière de ton costume
Qui se dessine sur mes carreaux

Hé plume
Apprends-moi les oies sauvages
Les mille chevaux de l'écume
Et les mots vagues sur la page

Hé plume
Les océans que l'on traverse
Sont plus profonds que de coutume
Quand un vent chagrin les transperce

Hé plume
V'la qu'à ton âge t'es toujours vierge
Pourtant tous les feux que t'allumes
Tous les Grands Jacques, tous les Beaux Serge

Hé plume
Je te dispense du soleil
Si tu dispenses sur mes brumes
Le goût du sucre le goût du miel

Hé plume
Y a des moments je perds la rime
Même bien à chaud sur l'enclume
Je ne bats plus que la déprime

Hé plume
Mais pourquoi laisses-tu la place
A cette arrogante amertume
Qui ne dit rien mes mots s'effacent

Hé plume
J'ai dans la tête un chant d'oiseau
Une poussière de ton costume
Que je dessine sur mes carreaux

Fantaisie	1	Laurent Berger
Dans les bars	2	Laurent Berger
Göttingen	3	Barbara
Lily	4	Pierre Perret
Oscar	5	Renaud Séchan
Nuits ouvrières	6	Laurent Berger
On ne s'entend pas	7	Laurent Berger
La gare de Valence	8	Laurent Berger
J'cours tout seul	9	William Sheller
Zangra	10	Jacques Brel
Une jolie fleur	11	Georges Brassens
Elle t'attend	12	Laurent Berger
Mon p'tit loup	13	Pierre Perret
Un vers inachevé	14	Laurent Berger
La bohème	15	Jacques Plante / Charles Aznavour
La princesse et le croque note	16	Georges Brassens
Au pas pressé	17	Laurent Berger
Valparaiso	18	Laurent Berger
Amsterdam	19	Jacques Brel
Je chante pour passer le temps	20	Louis Aragon / Leo Ferré
Saturne	21	Georges Brassens
La tendresse	22	Noël Roux / Hubert Giraud
Les Marquises	23	Jacques Brel
Il y a des arbres	24	Laurent Berger
Aller voir	25	Laurent Berger
Le parapluie	26	Georges Brassens
La javanaise	27	Serge Gainsbourg
Plume	28	Laurent Berger